

La Méditerranée, fragments d'un discours amoureux

Catherine Peillon

DANS **LA PENSÉE DE MIDI 2007/3 N° 22**, PAGES 16 À 22
ÉDITIONS **ACTES SUD**

ISSN 1621-5338

ISBN 2742772940

DOI 10.3917/lpm.022.0016

Date de mise en ligne : 01/12/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2007-3-page-16?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Actes Sud.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

CATHERINE PEILLON*

La Méditerranée, fragments d'un discours amoureux

*Chemin faisant et par petites touches, un aller et retour
entre les mythes d'hier et d'aujourd'hui.*

Platon comparait les hommes à “des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang⁽¹⁾”. Cet étang est notre mer, notre mère qui nous repère et crée pour nous l'espace de l'intime et du familial. Une *mare* qui résume l'univers, qui, lorsque je suis loin de chez moi, me fait parler à la première personne du pluriel. Un “nous” mystérieux surgit soudain, changeant, chargé d'émotion, un “nous” qu'on trouve en poésie, chez Ritsos par exemple. Insaisissable. Inexplicable si ce n'était que nous sommes les batraciens ou les hyménoptères partageant le même point d'eau. Riverains de l'étang méditerranéen.

Longtemps la Méditerranée a été le cœur du monde. Les terres qui rayonnaient autour d'elle, la scène du théâtre de l'humanité.

Mosaïque de peuples, de cultures, savant tissage d'histoires et de mises en abyme, elle inscrit son horizon dans les esprits et les récits depuis l'invention de l'homme. La Très-Verte des Egyptiens, la Grande Mère (*Hayam Hagadol*) des Hébreux, la mer Intérieure ou la Nôtre des Romains, la mer Blanche (*Akdeniz*) des Turcs, la mer Blanche du milieu (*Al-Bahr Al-Abyad Al-Muttawasit*) des Arabes, la mer au Milieu des terres (*Mesogeios Thalassa*) des Grecs... Elle règne sur tous les temps de Gaza et Palerme à Gibraltar, aux confins de la mer Noire (du Phare aux colonnes d'Héraclès, comme disaient les Anciens). Parcourue en tous sens... Odyssée errant ; un taureau blanc écumant traversant vers la péninsule, la belle Europe sur son dos ; la triste Io, inconsolable, franchissant le Bosphore ; Aréthuse

* Directrice artistique, éditrice, auteur, photographe et fondatrice du label de disques L'empreinte digitale.

(1) Phédon, 58. (*Toutes les notes sont de l'auteur.*)

fuyant Alphée, et Parthénope débarquée à Cumes ; Héraclès dans la Crau ou à l'embouchure du Guadalquivir ; les trois Maries et quelques apôtres dans une barque sans voile, ni rames ; les voyages de Paul ; les avancées des Ommeyades ; les traversées clandestines... Sans compter les déplacements, les migrations, *las idas y vueltas* : des peuples entiers jetés sur les routes, au hasard de l'histoire, poussés par la hargne, la peur, la faim, les rêves ou l'esprit de conquête... Tout s'est joué sur des brisures, des exils, des franchissements : Didon venue de Phénicie, Enée de Troie, Odysseos tournant sans cesse, Lédà à la recherche d'une île, Cadmos, Dionysos, Alexandre, Protis...

Les fondateurs de cités, de civilisations, sont ici des voyageurs, des étrangers. Et quelquefois des dieux...

Si les traces des pas, des chars, des chevaux, si les sillages des embarcations s'incrustaient dans sa chair et y restaient gravés, cet espace serait griffé en tous sens, tissé, hérissé de stries enchevêtrées, aux dessins plus complexes que ceux d'un mandala, d'une toile d'araignée, reliefs en creux à l'infini...

LE FIL D'ARIANE

Un fil invisible nous relie et nous retient dans cette Méditerranée imaginaire, nourricière.

*“Les corps de la nuit
Deviennent la mer⁽²⁾.”*

Le littoral et ses arrière-pays, les rivages, les plages, les criques et les anses, le cabotage et la haute mer, les grands ports et les ports de pêche, les îles, les rochers, les escaliers qui dégringolent, les falaises, les pentes vertigineuses, souvent des angles presque droits – le vertical pour les humains (anamnèse, souvenir renouvelé de la chute d'Adam, d'Icare), l'horizontal pour l'émergence des dieux. Et partout des senteurs intenses : goudron, embruns, hydrocarbures, thym, laurier, aromates, résine... Et des sons : klaxons, cigales, cris stridents, cornes, sirènes, tonnerre, ressac, chants, cloches, appels à la prière...

FRAGMENTATIONS

Tissu de villes, clochers, minarets, chapelets, *komboloï*, le péché et le pardon, l'huile et le vin, les terres saintes, les lieux de pèlerinages, l'érémisme, le désert et les lacs amers de l'Égypte, les Hazan⁽³⁾, les

(2) Georges Schehadé, *Les Poésies*, Gallimard, 1952.

(3) Chantre de la synagogue.

muezzins... Et la transe, trace puissante de Dionysos, de ses masques, de ses prédécesseurs, tarentelle ou *semah* des derviches... Car c'est une terre de ferveur, d'ivresse divine, un rêve d'unité...

Elle est recueillie et bruyante, sonore, murmurante, enveloppée de nuit, saturée de poussière, de lumière et d'aspirations au silence.

Sa nature est pleine d'esprits de djinns, de nymphes, de prophétesses. Toute chose ici a une âme, immanente. Les dauphins, les palmiers, les poulpes, les lauriers, les tortues, tout parle et résonne. Tout est l'objet d'une métamorphose, passée ou en attente...

L'ART ET LA VIE

Sans criards pour épouvanter, sons suaves pour amadouer, un des liens forts est l'esprit de la musique... Et le statut quasi divin du cantor... Lyre, *lauto*, luth, *oud*, *req*, tambourin, *daf*, *bendir*, *qanun*, *santur*, flûte, *nay*, *zourna*, *kamantché*... L'instrumentarium traditionnel méditerranéen est riche et varié, les timbres, les modes, tout cousine. Les mélodies, les rythmiques, les ornements, les trouvailles passent de la synagogue à l'église, de l'église au théâtre, de la rue au jardin, du sacré au profane, d'une région à l'autre, traversent les mers et les chenaux, changeant de signe... La tradition est vivante, transmet une énergie archaïque, danse sur la brèche de la création poétique, érotique ou spirituelle...

C'est la sphère du vivre ensemble. Sous les grandes dominations grecque, romaine, byzantine, ottomane, occidentale, les gens de peu, hors manipulations, hors fanatismes ou idéologies, ont vécu patiemment ensemble, partageant les douleurs et les joies, le pain, les olives, le vin, les rites. Ils se rendent au marché de bon matin (les parfums, les sons, l'abondance du marché soudent leurs émotions et leur rapport au monde), elles cuisinent savamment, ils se visitent, fêtent les grands moments liturgiques ou privés les uns des autres.

C'est la terre où l'on a inventé l'Autre. Une science exquise de l'Autre, de l'étranger, du différent, de l'hôte.

Même si *hoste* renvoie à hostile, et malgré les révoltes, les razzias, le colonialisme, le djihad, les vendettas... Il ne s'agit pas d'édulcorer.

Ici mer et terre sont en partie confondues dans les lagunes, les deltas, les estuaires et les imaginaires. Le temps, la brume marine, l'air frisquet du petit matin... Déesse mère, Déméter, Cybèle, la Bonne Mère ou Maryam, Maris Stella, Aphrodite ou Cypris, elles se

tiennent entre ciel et eau, grottes et rochers, figures éternelles de vénération, de crainte et de protection, de fertilité et de désir, elles nous bercent ou nous exaucent, intercèdent et nous protègent.

Sainte Marthe, sainte Marguerite, Véronique, les Myrophores⁽⁴⁾, les nymphes, les bacchantes, les gardes rapprochées des humains et des dieux sont souvent féminines comme les Moires et les Parques, leurs cousines latines.

Les serpents, les crocodiles, les dragons, sont leurs inséparables escortes, agissant souvent sur l'origine du monde, au sortir du chaos commun des cosmogonies méditerranéennes.

RÉSURGENCES

Mais que reste-t-il de ces mythes anciens ? Des miettes, de lointains échos ? Comment Dionysos agit-il à présent, dans les fêtes de la bière ou les parodies de confréries viticoles ou encore dans les férias ? L'alcoolisme est devenu un fléau, l'usage des stupéfiants et leur consommation de masse ont dissipé le halo drogué des plantes magiques.

Mais si la pythie a abandonné son trépied, on lit toujours le marc de café dans les ports.

Est-ce la chaleur sourde des lourdes après-midi d'été, quand on fuit le soleil et la lumière, qui favorise les apparitions ?

“Au soleil des vieilles argiles⁽⁵⁾”...

Ces peuples toujours vaticinent.

Ces peuples de révélation.

Eblouissements.

Aux volets clos, aux chemins de pierre.

Aux inscriptions dans le sable.

La mythologie se crée et se recrée en permanence, elle est plastique et modèle l'espace de l'imaginaire. Elle se nourrit de ce qui m'émeut et crée les formes de mon émotion, ses effets d'ombres et de sillages.

Ce qui en moi semble étranger à ma vie, à ma personnalité en est le point de fixation d'intimité le plus fort. Une intimité à laquelle chacun de mes gestes, de mes affects, chaque acte de ma volonté se

(4) Les porteuses de myrrhe.

(5) Georges Schehadé, *op. cit.*

ressource et qui me reste cachée, attendant pour se révéler un choc affectif, poétique, artistique, un psychodrame ou tout au moins une profonde introspection...

Il semble qu'à l'âge adulte on ait – momentanément – oublié les parfums, les odeurs fortes, le goût (l'anis, l'ail, la farine par exemple), les jeux de la lumière et de l'ombre, la vivacité de l'air, l'eau rafraîchissante, la mer, toutes expériences sensorielles de l'enfance, les haies de peupliers pour protéger du vent, jusqu'au vent lui-même... De même que nous échappent les grands modèles qui façonnent nos sentiments et orientent puissamment nos vies, les aimantent. Pourtant je frissonne encore, je pleure devant un cyprès, je suis saisie devant la mosquée de Kairouan, je frémis aux icônes dans la fraîcheur des chapelles, la brise est euphorique, je me délecte de poivrons farcis, du parfum de la rose et du bigaradier...

Et j'ai ces heures de tristesse, de vague à l'âme, ces pincements au cœur, cette nostalgie originelle, le *kaimos* des Grecs, la *saudade* des lusophones, ces émotions intraduisibles dont on reconnaît les accents plaintifs dans la musique, des *lamenti* aux rébétikos...

*“Vous pleurerez comme les petits bateaux
qui coulent sur le visage des mères⁶.”*

D'où surgissent-ils ? De quel événement douloureux sont-ils les ombres oppressantes ?

CONSOLATION

“La beauté (de la parole) guérit tout⁷.”

Ce goût immodéré pour la beauté, la poésie et pour l'amour qui traversent aussi les siècles, des chanteuses esclaves aux troubadours...

Et la dialectique, la tension, entre les langues, les dialectes et la koinè...

Dans quelle dimension de notre inconscient agissent-ils ? Personnelle, collective ? Dans quel espace de mémoire se recueillent les Andalousies perdues, par quel mode de transmission ? Dans le double serpent originel, aux creux de la double hélice d'ADN ?

Et la dimension tragique de l'existence...

(6) Georges Schehadé, *op. cit.*

(7) Ibn Zaydoun.

*“Mi chiederai tu, morto disardorno,
D’abbandonare questa disperata
Passione di essere nel mondo ?*

*Me ne vado, ti lascio nella sera che, benchè triste,
Così dolce scende
Per noi viventi, con la luce cerea ?*

Quella vita non è che un brivido⁽⁸⁾...”

Dans la mince frange de conscience qui nous tient lieu d’explication du monde, nous accumulons de flatteuses ou de mornes théories sur nous-mêmes et sur notre destin (social, artistique, politique), alors que *la vraie vie est ailleurs* que dans ces chimères de la représentation.

Nous inventons des rituels sociaux, des dîners, des fêtes ou des retraites, des moments festifs et des dépressions qui n’ont pas grand-chose à voir avec le grand théâtre intérieur où se jouent et se déjouent nos véritables sentiments.

LE FEU

La nature part en fumée, ces pauvres terres sèches, ces rochers arides, ces arbres odorants. Tout crisse et crépite dans la confusion. Avec une extrême rapidité, le feu se propage et relaie les multiples foyers, sources où tout s’embrase. Grands incendies immaîtrisables, quand le vent souffle à près de 100 km/h. Les Canadiens se ravitaillent en mer, on les entend bourdonner toute la journée. Ces grands oiseaux jaunes piquent du nez vers la mer et repartent au front, traversent les airs avant de lâcher leurs mètres cubes liquides sur les flammes qui ravagent la terre. Les rejoignent des hélicoptères lestés de poches d’eau. Ce ballet incessant dure des heures, et se renouvelle chaque été.

Le feu sature le ciel, la fumée et les cendres obstruent la lumière du jour. La chaleur étouffe et brûle. C’est une ambiance de fin du monde. Les héros entrent en lutte avec les éléments, les hommes si frêles devant ces déchaînements se battent au corps à corps avec l’enfer.

(8) “Tu me demanderas toi, mort dépouillé, / D’abandonner cette passion / désespérée d’être au monde ? / Je m’en vais, je te laisse dans le soir qui, malgré sa tristesse, descend avec douceur, / pour nous vivants, avec une lune de cire / [...] Cette vie n’est qu’un frisson [...]” (Ma traduction.) Pier Paolo Pasolini, *Le ceneri di Gramsci (Les Cendres de Gramsci)*, 1957.

Cet été la Grèce a une fois de plus payé son tribut à la pyromanie, à la spéculation, à la négligence. Le feu se repère pourtant de très loin.

Les collines calcinées avec leurs restes d'arbres noirs et tordus témoignent d'une douleur surnaturelle, ces paysages lunaires hantent nos mémoires. Avec les orages, le sol s'écorchera jusqu'à la roche, dessinant de nouveaux déserts.

A la mémoire des incendies répond la mémoire des braises et des côtelettes grillées tant la vie et la mort sont ici intimement mêlées. Le barbecue renvoie à d'autres rites.

Et l'agneau est une constante. Son sang, ses tripes, son collier... De la Pâque à l'Aïd, de l'agneau mystique au bélier du zodiaque, il signifie la douceur et la force, la pureté et la constance, le renouveau, la victoire de la vie sur la mort. Victime immolée, propitiatoire, sacrificielle, il est le grand signifiant de la rupture du jeûne et du retour. Souvenirs des pasteurs nomades, souvenir d'Abraham ? Ou surgissement bien plus ancien encore ?

Le miel, les poissons, les fleurs d'oranger, frugalité et raffinement, on cherche à tâtons ce qui nous relie à travers la marche des siècles...

A Mytilène existe pour moi un point d'ancrage entre le temps cyclique et l'histoire, l'immortalité de Sappho, le monastère de Saint-Raphaël, les ossuaires des martyrs, témoins des massacres réguliers, le temple d'Asclépios devenu l'église consacrée à saint Therapion, le guérisseur.

La mythologie serait ces couches, ses sédiments superposés qui font vibrer et résonner l'existence, qui donnent à tout geste une ampleur, une consonance rituelle, à toute sonorité, son impact vibrant, son hétérophonie⁽⁹⁾, à toute manifestation, à toute parole sa dimension sacrée...

(9) "L'hétérophonie se constate dans la musique arabe [...] lorsque les instruments qui guident la voix chantée, la devancent ou à l'inverse la suivent avec un très léger retard, alors que théoriquement ils la doublent ou la renforcent à l'unisson. Cela apporte au discours musical une esthétique saisissante et une expression d'une grande richesse." Christian Poché, *Dictionnaire des musiques et danses traditionnelles de la Méditerranée*, Fayard, 2005.